

## [Fermer l'œil de la nuit - Pauline Klein](#)



J'ai terminé ma première lecture du court récit de Pauline Klein depuis des semaines déjà, mais j'ai été incapable d'écrire la moindre ligne. Je l'ai relu en me disant que je devais absolument partager ce texte vous, texte que je trouve magnifique, non seulement par les thèmes qu'il aborde mais surtout par son écriture. L'auteur prête une grande importance aux mots, au rythme et aux voix.

*Fermer l'œil de la nuit* est le deuxième roman de Pauline Klein, et comme le premier, *Alice Khan*, il est édité chez Allia. La construction du roman semble linéaire et pourtant, l'auteur s'amuse à nous perdre en brouillant les identités des personnages. Au départ, il s'agit d'une jeune femme solitaire, mal dans sa peau, repliée sur elle-même. Elle emménage dans un appartement qu'elle prend soin de

décorer avec des tableaux, affiches et autres éléments qui n'ont aucune prise dans sa réalité, ne lui évoquent rien. Son existence est ailleurs. Dans son imaginaire.

C'est là que les choses se compliquent pour le plus grand plaisir du lecteur qui ne sait plus si la narratrice divague ou si elle nous rapporte des faits réels. Ainsi, au cours d'une conversation avec sa mère, elle découvre que son père aurait eu un fils. Elle décide de partir à sa recherche, retrouve un homme portant le prénom et le nom de ce fils potentiel et s'en fait un frère, une sorte de jumeau qui éprouverait les mêmes sensations, les mêmes doutes qu'elle. Elle entre donc en contact avec ce frère qu'elle désire désormais connaître viscéralement. C'est un boucher, aujourd'hui en prison. Qu'à cela ne tienne, la narratrice lui propose de partager, vivre par procuration son existence : épier les voisins à travers le judas de sa porte qui, grâce à lui, « va devenir un œil de bœuf ».

En effet, la narratrice désœuvrée, est obsédée par la vie de ses voisins : lui, Claude Tissien, est artiste peintre, elle, Diane Toth, est écrivain. Voyeuriste à l'extrême, elle s'incruste dans leur appartement, jusque dans leur intimité. Elle les écoute parler, se déplacer, les observe par l'œil de bœuf de sa porte puis fait le récit fantasmé de ses observations à son pseudo-frère.

Tout, dans ce roman, est en miroir, et multiplie les points de vue. La narratrice découvre la page Wikipédia de Tissien et apporte sa propre contribution, lui offrant une autre version de son existence. De son côté, le travail artistique de Tissien consiste à matérialiser et mettre en scène des cadavres de volatiles. Quant à Diane, elle bosse à Pôle emploi, ce qui lui permet de fantasmer la vie des gens qu'elle reçoit en entretien, et qui deviendra la matière de ses romans.

Et, justement, tandis que la narratrice semble nous inviter à un ailleurs, elle demeure prisonnière de son propre intérieur : ses voisins « sont des personnages » qui se

cachent derrière des pseudonymes et n'existent, comme le frère, que grâce à ce qu'elle veut bien nous en dire. Mais ce frère, ces voisins existent-ils réellement ? Pauline Klein s'amuse à brouiller les pistes, à interroger le lecteur sur la disparition du sujet.

Je vous recommande très chaudement ce texte pour la beauté du style, sa vision de l'art contemporain, son histoire singulière et étrange. J'ai été conquise. Vraiment !